

Daniel Borel à la conquête du monde

Autor(en): **Rey, Marylou**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Daniel Borel à la conquête du monde

Fini Logitech. A 59 ans, devenu grand-père, il affiche une mine rayonnante et s'apprête, en famille, à conquérir les mers à la voile.

Quand il confie ses impressions de jeune retraité, on comprend comment il a réussi à transformer sa petite entreprise en multinationale réputée. Daniel Borel, icône de l'innovation romande, ne sait pas agir sagement. C'est à corps perdu qu'il s'est lancé dans l'aventure des souris Logitech en 1981 et c'est avec la même fougue qu'il prépare aujourd'hui son tour du monde à la voile.

Apprendre et apprendre

Il a de la suite dans les idées, Daniel Borel. Des idées culottées auxquelles il s'accroche avec passion. A 20 ans, au lieu de devenir médecin ou avocat comme il le s'imaginait, il opte pour des études scientifiques à l'EPFL qu'il complète par un di-

plôme d'informatique à Stanford, en Californie. «Mon oncle était professeur de physique et m'a profondément influencé. Mon grand-père, que j'adorais, m'a aussi beaucoup inspiré. Il était ingénieur dans l'âme et m'encourageait à apprendre, apprendre, et toujours apprendre. Pour moi, les ingénieurs créent le monde de demain avec des idées et des produits qui apportent une vraie valeur ajoutée.»

Le jeune Daniel trouve du travail dans la nouvelle division graphique de Bobst mais l'entreprise vend cette filiale et il se retrouve à la rue. Avec deux férus d'informatique, il fonde alors Logitech dans un coin de la ferme du père de sa femme, Sylviane, vétérinaire. «Dans la ferme d'Apples, nous étions les uns sur les autres, mais il y avait une immense euphorie.

On ne savait pas où on allait, mais on y allait à fond.» Grâce à un prototype élaboré à l'EPFL, les trois amis parviennent à assembler leur souris révolutionnaire. Daniel Borel file à Palo Alto. Il s'installe dans un local de 10 m² au 165, University Avenue, une adresse bénie des dieux informatiques puisque, des années plus tard, deux très jeunes ingénieurs y développeront une idée farfelue baptisée Google.

Des souris et des hommes

«En 1985, nous avons réussi à distribuer nos produits sous notre propre marque. Quelle émotion fantastique! Mes plus beaux



1990 GRECE Daniel Borel en vacances avec sa femme Sylviane.



2005 CHINE Ouverture d'une nouvelle usine à Suzhou, près de Shanghai.



2009 Retraite bien méritée après avoir vendu un milliard de souris.



Le numérique apprivoisé

La souris reste le produit le plus connu de la multinationale, avec un milliard d'exemplaires vendus. Elle représente pourtant moins d'un tiers des activités de Logitech. Le reste? La caméra-vidéo qui se perche discrètement sur l'ordinateur ou ailleurs, les appareils photos numériques, les écouteurs et les haut-parleurs pour connecter téléphones et autres baladeurs numériques et, surtout, une élégante télécommande multimédia sans fil pour remplacer toutes ces affreuses zappettes qui s'entassent au salon.

souvenirs sont toujours liés à des gens. Des histoires d'hommes et de femmes qui se battent et n'abandonnent jamais. Des gens à qui vous souhaitez tous les matins dire "merci" parce qu'ils vous permettent de réaliser un bout de votre rêve.» A la fin des années 80, le marché américain est en pleine ébullition, la fièvre micro-informatique monte, les ordinateurs personnels remplacent les gros serveurs dans les bureaux, envahissent les universités et les foyers. Logitech poursuit sa croissance, installe une usine à Taiwan. Les idées jaillissent pour développer de nouveaux scanners et périphériques.

La crise de 1994 éclate. C'est l'épisode le plus douloureux de la vie de Daniel Borel. Il doit licencier un millier d'employés. «Je ne sais pas si on a bien traversé

cette crise, mais on a essayé d'agir avec notre cœur. Partout, la démarche a été menée avec les gens, pas contre eux. Cette expérience a été très dure, mais elle a aussi créé des liens solides.»

Et les affaires reprennent. Pour survivre, Logitech transfère alors l'essentiel de la production en Chine. Infatigable, celui que ses intimes appellent BoBo cumule les fonctions de directeur et président. L'agitation californienne pèse toutefois sur la famille qui s'est agrandie et compte deux fils et une fille. Sylviane souhaite rentrer en Europe. Son mari est déchiré mais finit par abandonner alors son poste de directeur et s'installe à Londres.

Inventer le futur

Au début des années 2000, les affaires de Logitech crois-

sent à un rythme qui fait pâlir d'envie ses concurrents. Il est trop tôt pour mesurer les effets de la crise de 2008, mais l'enfant chéri de l'économie suisse est persuadé qu'un nouveau monde va en sortir. «C'est le moment rêvé pour inventer les nouveaux produits dont l'humanité ne pourra plus se passer demain.» Cette crise a fait fondre de moitié la valeur boursière de Logitech. Du coup, le portefeuille du fondateur qui possède 6% des actions a fondu lui aussi. «Bien sûr, l'argent, c'est important. Mais la passion, c'est cela dont l'être humain a vraiment besoin. Je suis très heureux que mon premier petit-fils soit né en 2008. Quand il aura 20 ans, il héritera d'un monde bien plus beau.»

Marylou Rey